avec qui c'était son « bonheur » d'exaspérer sa vaine « ardeur ». (Du sang, de la volupté et de la mort, p. 10.)

« Même si j'étais né d'une autre race que la française, j'y resterais. » (La Cocarde 2 octobre 1894.)

Il ne devrait pas être permis à un nationaliste de traiter aussi cavalièrement la langue française.

M. Fallières à la Sorbonne

Le Président de la République préside la Fête des Mécaniciens-Chauffeurs et prononce une allocution.

Paris, 28 juin. — Le président de la République a présidé cet après-midi à la Sorbonne la fête organisée par la Fédération professionnelle des mécaniciens, chauffeurs, électriciens des chemins de fer et de l'industrie.

M. Fallières ,qui était accompagné de M. Jean Lanes, a été reçu par M. Rougé, représentant le ministre des travaux publics, en ce moment à Chartres, par M. de Selves et par M. Herblot ,président du Conseil de la Fédération. M. Clemenceau, légèrement indisposé ce matin, s'était excusé de ne pouvoir tenir l'engagement qu'il avait pris d'assister à la réunion ,et s'était fait représenter par M. Mandel, de son cabinet.

A son entrée dans l'amphithéâtre, le président de la République a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

Après l'exécution de la « Marseillaise » par une musique militaire, M. Herblot, président de la fédération, adressa au président de la République les remerciements de tous ses camarades pour le nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement que leur donne le gouvernement. Il s'est ensuite exprimé en ces termes :

« En faisant progresser l'instruction, en donnant aux mécaniciens et chauffeurs un sens très exact de leurs responsabilités professionnelles ,nous accomplissons l'œuvre à laquelle nous a conviés la République, qui ne sépare pas le droit du devoir .

» Républicains conscients et fermes, nous unissons dans une même pensée les progrès matériels, intellectuels et moraux à l'idée de la République, et c'est dans un élan sincère qu'en la remerciant de nous avoir donné la loi du 21 mars 1884, grâce à laquelle l'association a pu devenir féconde, nous vous saluons aussi avec respect et affection. »

Le président de la République a répondu par une allocution qui a été fort applaudie.

Le président exprime ses vifs regrets d'être obligé de quitter cette imposante réunion par ce que ses devoirs l'appellent dans une autre enceinte, où il va présider la fête de préparation militaire.

Il dit que sa joie est grande de se trouver dans le monde du travail et il rappelle l'accueil chaleureux qu'il réserve toujours au comité de la fédération des mécaniciens et électriciens.

« J'ai toujours été frappé, dit-il, de la sagesse ,de la modération et du discernement des ouvriers de cette fédération. »

Le président rend ensuite hommage aux dévoués professeurs de la fédération ; il termine en regrettant de ne pouvoir serrer la main du président d'honneur de la fédération malade ,en ce moment ,son vieil ami Lockroy, sorti, comme moi, dit le président, des rangs de la démocratie ».

La parole est ensuite donnée à M. Raguenauet, directeur des cours organisés par la fédération, qui en expose le développement continu. Il y a vingt ans, les cours commencèrent avec cinq élèves ; ils ont maintenant quatre mille auditeurs. M. Raguenauet insiste ensuite sur le haut sentiment de solidarité qui unit tous les membres de la fédération et il en cite cet exemple décisif : trois ouvriers mécaniciens de Saint-Denis, ont, pendant dix-huit mois, assuré, à l'insu de la direction, le travail d'un de leurs camarades malade ; leur journée finie, ils se mettaient à la besogne pour lui, à seule fin de lui asurer son salaire et de lui garder sa place .On a fait grand succès à ce récit émouvant.

La distribution des récompenses a eu lieu ensuite.

Au Jardin des Tuileries

M. Fallières assiste au défilé de l'Union des sociétés de préparation militaire de France

En quittant la Sorbonne, le président de la République s'est rendu au jardin des Tuileries, où l'Union des sociétés de préparation militaire de France avait organisé son 27e concours annuel d'instruction militaire, de tir et de gymnastique.

Ce concours est présidé chaque année par le chef de l'Etat. L'an dernier, le président de la République n'y avait pas assisté parce qu'en raison des événements du Maroc, M. Fallières avait décidé de ne paraître dans aucune fête.

Trois mille jeunes gens appartenant à cent soixante sociétés de préparation de toutes les régions de France prennent part aux diverses épreuves de ce concours et au défilé qui le termine.

Le président de la République, très acclamé, est arrivé à trois heures un quart au jardin des Tuileries. Il a été reçu par le général Picquart, ministre de la guerre, arrivé quelques instants auparavant de Versailles.

Le défilé des sociétés a été très réussi.

LES FÊTES DE VERSAILLES

Versailles, 28 juin. — Aujourd'hui, a eu lieu, à Versailles, la fête annuelle commémorative du général Hoche, dont c'était le 140e anniversaire.

Comme d'habitude, l'assistance était considérable. Le ministre de la guerre représentait le gouvernement.

Après une revue des troupes de la garnison, au cours de laquelle on a acclamé l'armée, la République et le général Picquart, le cortège officiel s'est rendu au nouveau cercle républicain Albert Joly, dont on fêtait l'inauguration. Cette cérémonie était présidée par M. Henri Brisson, président de la Chambre des députés, et ami personnel de M. Albert Joly.

Des discours ont été prononcés par MM. Berteaux et Henri Brisson.

Le voyage de M. Fallières en Russie

Pétersbourg, 28 juin. — Pendant le séjour de M. Fallières à Reval, le ministre de la marine a l'intention de faire exécuter des grandes manœuvres à toute la flotte de la Baltique.

Les évolutions des navires seront éclairées par des projecteurs.

IDYLLE TRAGIQUE

Le fils d'un industriel de Lille se suicide près de Noisy-le-Roy, avec son amie, par désespoir d'amour. — Les deux cadavres sont découverts dans un auto.

Versailles, 28 juin. — Quelques ouvriers agricoles de Noisy-le-Roi, localité située à quelques kilomètres de Versailles, en se rendant de très bonne heure à la cueillette des fraises, aperçurent une voiture automobile qui était arrêtée sur le bord de la route et qui ne portait ni plaque ni numéro. Ils s'approchèrent et trouvèrent, non sans effroi, étendus sur les coussins, les cadavres ensanglantés d'un jeune homme et d'une jeune fille, la tempe trouée par une balle de revolver. Les corps étaient froids ; la mort devait remonter à plusieurs heures.

Les gendarmes furent aussitôt prévenus ; ils arrivèrent sur les lieux et se livrèrent aux premières recherches.

On découvrit sur le jeune homme dans une poche de veston une lettre renfermée dans une enveloppe non cachetée.

Les amoureux y déclaraient qu'ils étaient désespérés par la décision prise par leur famille de s'opposer à leur mariage et qu'ils préféraient la mort à la perspective de vivre séparés l'un de l'autre.

Quant à leur identité, elle était déterminée par d'autres papiers qu'on retrouva sur eux. Le jeune homme était le fils d'un gros industriel de LILLE, M. Robert V... Quant à la jeune fille, elle appartenait à une honorable famille de Munich, venue à Paris pour quelques jours.

LA CROISIÈRE DU KAISER

Berlin, 28 juin. — L'empereur Guillaume II commencera sa croisière vers le Nord, dans le courant de la première semaine de juillet, et partira de Travemünde. Son voyage durera jusqu' à la fin du mois.

L'escadre anglaise qui, avec ses 53 navires ,sous le commandement de l'amiral Beresford, a visité Christiania, et attendue à Esbjerd, oprt danois de la côte du Jutland, non loin de la frontière allemande.

On dit dans les milieux maritimes que la flotte allemande fera probablement l'année prochaine aussi des manœuvres dans ces parages.

Les gardes-pêche allemands ont pris ces temps derniers plusieurs vapeurs anglais en contravention de pêche dans les eaux allemands.

M. BARTHOU INAUGURE

Le Ministre des Travaux Publics préside l'inauguration d'une ligne de tramway.

Etampes, 28 juin. — M. Barthou, ministre des travaux pubics, a présidé, aujourd'hui, l'inauguration des tramways Angerville-Chartres ,Brou-Nogent-le-Rotrou.

Le ministre est arrivé à Angerville, ce matin ,à huit heures et demie. Il a été reçu par M .modru ,député, et le sous-préfet d'Etampes.

Le tramway s'est mis en marche .A chaque station, le ministre a été salué par les municipalités et la population.

A Chartres ,M. Fessard, sénateur, maire, entouré de son conseil municipal, a salué le ministre.

Le ministre et sa suite sont partis ensuite pour Brou par train spécial.

A Brou, M. Barthou a été reçu par M. Macault, maire, le conseil municipal ,les autorités. A une heure, un banquet de deux cents couverts a été servi à l'hôtel-de-ville.

Les Fêtes de Lille

C'est par un temps splendide que la deuxième journée des réjouissances populaires s'est déroulée hier dimanche.

Comme chaque année, les distractions du matin ont obtenu leur succès habituel.

Dès 6 heures du matin, le canon gronde et éveille les habitants, les invitant à se lever, pour prendre part aux fêtes de Lille.

Ce sont les Canonniers Sédentaires qui annoncent la fête par des salves d'artillerie tirées sur les remparts de la Citadelle.

Concours de Pinsons

Le concours de pinson, quoique bien matinal, de 6 à 7 heures, qui eut lieu place aux Bleuets, sous la direction de la société les « Cœurs Joyeux », a été très suivi.

Impassible sous les chaudes rayons du soleil, M. le Maire vit défiler devant lui ces centaines de sociétés dont les drapeaux flottant sous la brise, s'inclinaient au passage, cependant que certaines sociétés passaient devant les officiels sans saluer nos édiles !

Par la Porte de Paris, le défilé gagne la place du Théâtre où a lieu la dislocation.

LES REGATES

Grâce au beau temps, et sous une brise légère, les grandes régates internationales organisées par le Cercle des Régates de Lille ont obtenu un très vif succès.

Dès deux heures, une grande affluence de promeneurs était massée sur les deux rives de la Haute-Deûle, suivant avec intérêt les différentes épreuves qui ont été très disputées par les nombreuses sociétés de la région et de la Belgique qui y prenaient part.

Pendant la réunion, la Musique des établissements Peugeot a prêté son gracieux concours.

Le Jury était ainsi composé : Président, M. Noyon, de l'Union Nautique de Calais ; starter : M. Peltier, du Sport Nautique de Charleville ; chronométreurs : MM. Wuillaume, de Lille, et Graux, de Compiègne ; secrétaires : MM. Cauwel et Fonsart, de l'Union Nautique de Lille ; membres : MM. Stevenard, de Rouen, Vignero, de l'E. N. de Boulogne ; Meunier, d'Amiens ; Leuilliaux, de Douai ; Mayette, des Régates Rémoises, et Flament du Cercle Nautique de Reims.

Voici les résultats des différentes épreuves :

1re course. — Embarcations de plaisance. 2 avirons de pointe. Parcours 1500 mètres. — 1er Henley, du Sport Nautique de Douai, 7 m. 3' ; 2e Epinette, de l'Union Nautique de Lille, 7 m. 41 ; 3e Tamaraboum, de l'U. N. de Lille, 8 m. 30.

2e course. — Juniors. 2 avirons de pointe. Parcours 1500 mètres, 2 virages. — 1er Josette, des Régates Rémoises, 6 m. 42 ; 2e Zig-Zag, du Cercle Nautique Rémois, 7 m. 04. Joyial, de l'Union Nautique de Lille, a abandonné.

3e course. — Juniors. 2 avirons de couple. Parcours 1500 m. 2 virages. — 1er Bleuet, de l'Union Nautique de Lille, 6 m. 36 ; 2e Alfred, de l'Emulation Nautique de Boulogne, 7 m. ; 3e Tout seul, des Régates Rouennaises, 7 m. 27 ; 4e Chou-chou, du Cercle Nautique Rémois, 7 m. 35.

4e course. — Seniors. 2 avirons de pointe. Parcours 1500 m. 2 virages. — 1er Arc-en ciel, de l'Emulation Nautique de Boulogne, 6 m. 35 ; 2e Cri-Cri, du Cercle Nautique Rémois, 7 m. 07 ; 3e Diabolo, des Régates Rémoises, 7 m. 20 ; 4e Louis II, du Sports d'Amiens, 8 m.

5e course. — Débutants. 2 avirons de pointe. Parcours 1500 mètres, 2 virages. — 1er Stop, des Régates Rouennaises, 7 m. 09 ; 2e Jovial, de l'Union Nautique de Lille, 7 m. 15 ; 3e Sirène, du Sport Nautique de Charleville, 7 m. 42.

6e course. — Juniors. à 4 avirons de pointe. Parcours 3.000 mètres. 4 virages. — 1er Serpirait, des Régates Rémoises, 12 m. 56 ; 2e Mandarine, de l'Union Nautique de Calais, 13 m. 12 ; 3e Monopole, du Cercle Nautique de Reims, 13 m. 16.

7e course. — Seniors. 2 avirons de couple. Parcours 1500 mètres. 2 virages. — 1er Robert, de l'U. N. de Lille, 6 m. 24 ; 2e Bleuet, de l'U. N. de Lille, 6 m. 47 ; 3e Tout seul, des Régates Rouennaises, 6 m. 57.

8e course. — Périssoires. Parcours 1000 m. Seniors et juniors. — 1e (senior) Pingoin, du Cercle Nautique Rémois, 6 m. 10 ; 2e (junior) Capenoul, de l'Union Nautique de Lille, 6 m. 17 ; 3e (senior) Caby, du Sport d'Amiens, 6 m. 20 ; 4e (senior) Pierrette, du Sport Nautique Compiégnois, 6 m. 27 ; 5e (junior) Cigarette, du S. N. Compiégnois, 6 m. 35 ; 6e (junior) Boum, du Sport d'Amiens, 6 m. 40.

9e course. — Seniors. — 1er Margoton, des Régates Rémoises, 17 m. 02 ; 2e Tontaine, du Sport d'Amiens, 13 m. 03 ; 3e Champagne, du Cercle Nautique Remois, 13 m. 25

10e course. — Course populaire. Parcours 1.500 mètres. 2 virages. — 1er Miaou, à Huet ; 2e Vitesse, à Guisez ; 3e Mystère, à Guisez ; 4e Carabin, à Guisez ; 5e Rip, à Guisez ; 6e En vedette, à Huet ; 7e Toto, à Guisez.

11e course. — Course en cuvelles. — 1er prix 15 fr., Dotte ; 2e prix, 10 fr., Boudin ; 3e prix, 5 fr., Cokelaert.

Il est près de sept heures quand ces épreuves nautiques prennent fin à la satisfaction de tous.

LE « PERE BODELET »
Doyen des joueurs de billard

Les nombreux oiseaux qui prennent part au concours, font entendre sans discontinuer leurs roulades mélodieuses.

Les concurrents étaient une cinquantaine. Voici les résultats :

1er prix, 12 fr., Crombez de Menin, 651 chants ; 2e, 10 fr., Chéron, de Péruelz, 594 ; 3e, 8 fr., Crombez ,de Menin, 453 ; 4e, 7 fr., Vancken, de Wazemmes-Lille, 451 ; 5e, 6 fr., Huyge, de Wazemmes, 450.

Du 6e au 12e prix, 5 fr., MM. Delassus, de La Madeleine, 438 chants ; Dubois, d'Halluin, 385 ; Stienne, à Lille, 345 ; Deroubaix, Chapelle-d'Armentières, 301 ; Hypersiel, de Croix, 288 ; Mollien, de La Madeleine, 234 ; Descamps, de Lannoy.

Une médaille à la Société la plus nombreuse : Wazemmes. Prix d'encouragement : Mollebaix (Belgique).

La Revue des Sociétés

Cette partie des fêtes de Lille, l'une des plus populaires, a obtenu son succès habituel.

Dès neuf heures, la foule se massait sur le trottoir du boulevard des Ecoles, cependant que les sociétés s'alignaient les unes à la file des autres.

A 10 heures, la Municipalité, en landeau, arrivait sur le lieu du rassemblement.

Escorté des huissiers de la Mairie, entouré de commissaires de police et d'agents, le maire et ses adjoints et conseillers, passent la revue des sociétés.

Quelques coups de sifflets saluèrent au passage le cortège officiel.

Celui-ci, la revue terminée,vint se placer à l'angle du boulevard pour le défilé, que surveille de près M. Gaehlinger, commissaire central, et les commissaires d'arrondissement.

En bon ordre défile le cortège présidé par la musique des sapeurs-pompiers. Suivent les sociétés d'archers, le festival de la place Catinat, la Fanfare du Sud, les Anciens Artilleurs, les Sociétés d'archers, le festival du Jardin des Fleurs, la Lyre Fivoise,les Sociétés d'arbalétriers, les vieillards des Hospices, les Sociétés de bouchon, les Sociétés de billard, les Sociétés de jeu de boules, les vieillards de l'hospice François Baes, les Gommeux de la Purée, les Buque trop court, les Bouts durs, les Tout pou l' Guiff, les Pieds dins l'eau, les Vieux Zios, les Plus drôles qu' l's autes, les Fatigués du Repos, les Bonne humeur est de rigueur, les Amis du Lundi, les Amateurs de Quinine, l'Etoile poilue, les Sans-Toubac, les Vieillards de l'Hospice, le Festival du square Ruault, la Musique du Centre, les Accordéonistes aux bleus plumets, les Francs Buveurs, les Sauvages de Pérenchies, les Sans-Cervelles de la Madeleine qu'une gentille cantinière présidait, les Tites Butes, ayant en tête « Désiré» maniant une canne avec maestria, les Gommeux de la Purée, les Trois Blagues, Festival du Catinat, l'Orphéon des Postes, les Cent Kilos, les Petits Zouaves du Sud, l'Etoile poilue, les Philantrophes, précédés d'un tambour costumé en grenadier, avec bottes... et éperons ! les Vieillards de l'Hôpital Général, les Frères Réunis de Moulins-Lille, les Petits Tambours, le groupe tricolore de la bascule hydraulique fort remarqué, et, enfin, celui des Joutes sur l'eau terminant le défilé.

Une foule compacte, difficilement maintenue par un important service d'ordre, était massée sur le passage du défilé.

Les jeux divers

Grâce aux sociétés lilloises qui, dans les quartiers, avaient organisé des réjouissances, on s'est beaucoup amusé.

Aux jeux de balle, ballon et de boules, où l'honneur des joueurs et des sociétés était en jeu, on a lutté avec ardeur. Sans la chaleur suffocante, nombreux furent les joueurs qui durent se mettre en bras de chemise.

Tous les efforts qui ont été tentés seront couronnés aujourd'hui à la distribution des prix qui aura lieu à 6 heures, au kiosque de l'Esplanade

CONCOURS DE VELOS FLEURIS

Le concours et la marche de vélos fleuris organisés par le club vélocipédique « Le Cyclone », ne furent certes pas une des moindres attractions des fêtes populaires et furent, comme tous les ans, très goûtés.

Des primes et médailles pour une valeur de 1600 francs étaient attribués à ce concours ; aussi les concurrents rivalisèrent-ils de bon goût dans l'ornementation des bicyclettes et machines. Il y en avait pour tous les goûts et l'originalité surtout n'en était pas bannie.

Dès deux heures et demie, les nombreux groupes, sociétés et cyclistes défilèrent devant les jurys installés rue du Vieux-Faubourg, places Saint-André et Antoine-Tacq, et ce fut un joli coup d'œil qu cette promenade fleurie, rehaussée par l'éblouissante clarté d'un généreux soleil.

Nous avons remarqué au hasard les groupes d'arlequins, de clowns, de pompiers très originaux, montés en bicyclettes, très heureusement entourés de guirlandes de fleurs multicolores ; c'était d'un bel effet.

Attirèrent également l'attention, et montés sur bicyclette, des gondoles aériennes, la Grande Roue, le marin dans son navire. N'oublions pas le fameux bébé dans son berceau et la famille en voyage, tout entière sur la même bicyclette et qui firent beaucoup rire sur leur passage, etc...

Après un concert, place Nouvelle-Aventure, par les fanfares cyclistes, les nombreux concurrents se formèrent en cortège et, fréquemment applaudis sur leur passage, parcoururent les rues Léon Gambetta, d'Esquermes, Saint-Bernard, Mexico, d'Arcole, de Juliers, d'Iéna, place des Quatre-Chemins, rue de Wazemmes, boulevard Victor-Hugo, rues Solférino, Nationale, boulevard de la Liberté, place Richebé, rues du Molinel, de Paris, des Manneliers, Grand' Place, rues Esquermoise, Royale, Sigrier, Saint-Pierres, de la Monnaie, place Saint-Martin, où eut lieu la dislocation.

Hippodrome du Bois de la Deule

COURSES DE LEVRIERS

Nombreuse assistance, hier, sur l'Hippodrome du Bois de la Deûle, où, pour la première fois, en France, l'on allait assister à ce spectacle du chien lévrier, remplaçant, dans les courses-plates et d'obstacles, le noble cheval.

L'appel du « Club Saint-Hubert du Nord », du « Club Français du Lévrier » et du « Club Belge du Lévrier et du Collié »fut grandement entendu non seulement par les propriétaires de chiens qui surent grouper environ quatre-vingts de ceux-ci, mais encore par le public qui, pour la « première » de ce sport nouveau, se pressait dans les tribunes — malgré les nombreuses attractions qui sollicitaient un peu partout la foule des promeneurs — et témoignait, par son attention soutenue, de l'intérêt qu'il portait à cette innovation.

Et, en réalité, ce n'était pas banal que de voir ces agiles lévriers, s'élancer à une vitesse vertigineuse et chercher par tous les moyens — un coup de croc au besoin — à se dépasser dans la course.

Il est deux heures quand commence la première épreuve de ces courses, dont voici le résultat complet :

COURSES PLATES

1re Course. — Prix d'ouverture. — Greyhounds (lévriers anglais à poil ras), mâles. — 400 mètres. — 16 partants.

1er prix : 100 francs, Rajah, à M. Pierre Kock. — 2me prix : 50 francs, Nell, du Hainaut, à M. Pierre Jonckere. — 3me prix, 25 francs, William, à M. Vrigdaghs.

Deuxième Course. — Prix de Lambersart. — Barzois (lévriers russes à poils longs), mâles. — 300 mètres. — 7 partants.

1er prix, 100 francs, Marekowich, à M. J. Coha ; 2me prix, 50 francs, Mohiloff, à M. Houtart. — 3me prix, 25 francs, Nogi du Nord, à Mlle M. Franssen.

Troisième Course.— Prix du Bois.— Greyhounds (femelles). — 400 mètres. — 11 partants.

1er prix, 100 francs, Véronique, à M. C. Claes. — 2me prix, 50 francs, Lidy-Ride, à Mlle Swaenen. — 3me prix, Mimi-Pinson, à M. Ziegler.

Quatrième Course. — Prix des Tilleuls. — Barzois (femelles). — 300 mètres. — 6 partants.

1er prix, 100 francs, Draga, à M. Loemans. — 2me prix, 50 francs, Leda II, à Mlle Willems. — 3me prix, 25 francs, Belle-Russe, à M. Van-Dongham.

COURSES D'OBSTACLES

Cinquième Course. — Prix du Paddock. — Greyhounds (mâles). — 400 mètres. — 9 partants.

1er prix, 100 francs, Lancelot du Hainaut, à M. A. Joncheere. — 2me prix, 50 francs, Johny II, à M. J. Bruyneil. — 3me prix, 25 francs, Bob, à M. Ch. Van de Fel.

Sixième Course. — Prix des Dames. — Barzois (mâles). — 300 mètres. — 5 partants.

1er prix, 100 francs, Puck, à M. R. Levillain. — 2me prix, 50 francs, Mohiloff du Zierzegem, à M. A. Houtart. — 3me prix, 25 fr., Nogi du Nord, à Mlle Franssen.

Septième Course. — Prix des Tribunes. — Greyhounds (femelles). — 400 mètres. — 7 partants.

1er prix, 100 francs, Flycatcher, à M. le docteur Meyers. — 2me prix, 50 francs, Lidy-Ride, à Mlle V. Swaenen. — 3me prix, 25 fr., Bonnie-Girl, à M. R. Smets.

Huitième Course. — Prix de Clôture. — Barzois (femelles). — 300 mètres. — 4 partants.

1er prix, 100 francs, Leda II à Mlle J. Willekens. — 2me prix, 50 francs, Draga, à M. C. Leemans, 3me prix, 50 francs,

CONCOURS DE CHIENS DE DOUANIERS

Entre ces deux Courses avait lieu un concours de chiens de douaniers.

Nombreux et variés étaient les concurrents qui se disputaient les primes, consistant en médailles, colliers et muselières, qui étaient attribuées à ce concours.

Voici les noms des heureux gagnants :

1re catégorie. — Chiens à poil long. — Dix concurrents.

1er prix, Mylord, à M. Dancoisne, brigadier à Verviers. — 2me, Marquis, à M. Decarpentry, préposé à Rumegies. — 3me, Cartouche, à M. Bonaset, préposé à Baisieux. — 4me, Cartouche, à M. Descamps, préposé à Planard. — 6me, Cartouche, à M. Hocghe, sous-brigadier à Fretin.

2me Catégorie. — Chiennes à poil long. — 4 concurrents.

1er prix, Niko, à M. Lesage, sous-brigadier à Mons-en-Barœul. — 2me, Marquise, à M. Maitre, préposé à Fretin. — 3me, Sarah, à M. Pujo, préposé à Rumegies.

3me Catégorie. — Chiens à poil dur. — 15 concurrents.

1er prix, Bijou, à M. Malot, préposé à Neuville-en-Ferrain. — 2me, César, à M. Pagnier, brigadier à Risquons-Tout. — 3me, Baron, à M. Olonde, préposé à Halluin. — 4me, Brutus, à M. Weyer, préposé à Wattrelos-Ligne. — 5me, Turc, à M. Rimbert, préposé à Roubaix. — 6me, Sultan, à M. Warocquier, préposé à Tourcoing.

4me Catégorie. — Chiennes à poil dur. — 3 concurrents.

1er prix, Sophie, à M. Delattre, préposé à Risquons-Tout. — 2me, Mandat, à M. Lachambre, préposé à Neuville-en-Ferrain. — 3me, Blanche, à M. Bodaert, préposé à Nieppe. — 4me, Duchesse, à M. Bril, préposé à Neuville. — 5me, Mirza, à M. Devienne, préposé à Roubaix.

5me Catégorie. — Chiens à poil ras. — 16 concurrents.

1er prix, Turc, à M. Ledoux, préposé à Croimonpont. — 2me, Lion, à M. Dubar, brigadier à Willems. — 3me, Telesco, à M. Lepoutre, préposé à Saint-André. — 4me, Picard, à M. Léautier, préposé à Fives. — 5me, Turc, à M. Basin, préposé à Armentières. — 6me, Marquis, à M. Grenier, préposé à Bauvry. — 7me, Turc, à M. Bégayon, préposé à Pont-à-Marcq.

6me Catégorie. — Chiennes à poil ras. — 9 concurrents.

1er prix, Charmante, à M. Marlé, sous-brigadier à Wattrelos. — 2me, Lisette, à M. Carol, préposé à Roubaix. — 3me, Sophie, à M. Mayelle, brigadier à Neuville-en-Ferrain. — 4me, Miss, à M. Descamps, préposé à Fives. — 5me, Miss, à M. Pujol, préposé au Touquet. — 6me, Diane, à M. Levieille, sous-brigadier à Ascq.

Dix prix d'honneur ont en outre été offerts par l'Administration des Douanes. Six de ceux-ci ont été accordés aux six concurrents arrivés en tête des six catégories participant au concours, et les quatre autres, à MM. Decarpentries, de Romegies ; Pagniez, du Risquons-Tout ; Dubar, de Willems ; Carol, de Roubaix : concourant dans les catégories 1, 2, 5 et 6.

A l'issue de la réunion, M. Dumez, secrétaire du « Club Saint-Hubert », remercia, au nom de celui-ci, les nombreux concurrents, et en particulier les belges, largement représentés à ces courses, et l'on but à l'union toujours plus étroite des sociétés canines belges et françaises, gage de leur prospérité future.

Les illuminations - La Soirée

Grande fut l'animation dans la soirée. Dès neuf heures ,la foule se portait en masse Grand' Place et place de la République pour assister aux concerts que donnaient la fanfare du 16e bataillon de chasseurs et les musiques des Sapeurs-Pompiers et des Canonniers Sédentaires.

La Grand' Place, les places de la République et Richebé et la rue Inkermann offraient par leur illumination à giorno, un véritable coup d'œil féérique.

La foule, joyeuse, en une masse compacte, jusqu'à une heure avancée, déambula sous des flots de lumière électrique déver

---

FEUILLETON DU 29 JUIN. — N. 36

LE POLICIER

PAR

Oscar MÉTÉNIER

— Vous pensez qu'un joueur a pu se laisser aller...

— Un joueur est capable de tout... Supposez un homme possédant une fortune, la perdant toute entière et brusquement réduit à la misère... Ne pensez-vous pas que cet homme, même honnête jusque-là, peut parfaitement, dans un moment de désespoir et une occasion imprévue se présentant, chercher à recouvrer par un coup de force les sommes perdues ? Ce n'est pour lui qu'une partie de plus... Il ne lui reste qu'une carte... Sur cette dernière carte il risque sa vie... Jusqu'ici il a abattu *buit*, mais la justice peut avoir neuf et son huit équivaudra alors à baccarat.

Ce raisonnement logique exposé simplement frappa Gaston, qui fut obligé de convenir que le magistrat avait deviné juste. A chaque phrase qu'il s'appliquait intérieurement, il sentait sa belle assurance s'évanouir peu à peu. Pour ne pas se trahir, il jugea utile de couper court à l'entretien qu'il avait provoqué.

Toutefois, il posa encore une question, la dernière, mais décisive, s'efforçant de réprimer le léger tremblement de sa voix :

— Alors... demanda-t-il, vous avez une piste ?

— Pas encore, répliqua le magistrat, mais nous serons fixés dans quarante-huit heures... Des ordres sont donnés, et nous saurons bientôt à quoi nous en tenir sur les ressources financières, la situation de fortune actuelle et la moralité de chacun des membres du cercle... Sur les renseignements que nous fournira la série des enquêtes déjà commencées à l'heure où je vous parle, — sur vous, du reste, comme sur vos collègues, — nous nous ferons une opinion... Il ne nous restera plus qu'à demander à chacune des personnes non pas incriminées, mais suspectées, l'emploi de son temps, à l'heure du meurtre.

— Ainsi, vous n'admettez pas la culpabilité d'une personne étrangère au Club ?

— Pas du tout... nos constatations, déjà effectuées, nous ont démontré l'impossibilité d'une semblable hypothèse.

— Allons, dit Gaston en riant d'un rire forcé, Martero sera vengé... à ce que je vois.

— J'en suis persuadé... Nous sommes déjà venus à bout de résoudre des problèmes plus difficiles... Dans cette affaire, nous serons aidés par les membres du cercle qui ont tout intérêt à ce que le coupable soit découvert... Donc, nous réussirons !

Quand il sortit du commissariat et qu'il se retrouva au grand air, Gaston éprouva une sorte d'éblouissement. Il avait froid et cependant sa tête était en feu. Ses tempes battaient. Il entra dans un café voisin et se fit servir une consommation.

Décidément, l'épreuve à subir était plus redoutable qu'il ne l'avait supposé. Il craignait maintenant de ne plus avoir la force de soutenir son rôle jusqu'au bout.

Et il se demanda s'il ne devait pas renoncer à la lutte, s'avouer vaincu, prendre le premier train et mettre la frontière entre lui et la justice française.

Mais ce départ subit ne serait-il pas fait pour appeler sur lui l'attention de la police?

Une enquête ? On allait faire une enquête sur tous les membres du cercle. Oh ! il serait facile de reconstituer son existence, à lui, dont le moindre agent, Savreux en tête, connaissait le passé.

A la « Botte », on le savait ruiné, sans ressources. Sa fortune subite avait une source connue, le prêt d'Antonio Muller, dont il avait remboursé la moitié, mais comment expliquerait-il la provenance des derniers vingt-cinq mille francs qu'il allait verser incessamment entre les mains de l'homme d'affaires Delerue ?

Le caissier du club ne viendrait-il pas affirmer que loin de gagner de quoi faire face à cette échéance, il n'avait fait que perdre pendant ces derniers temps ? Peut-être valait-il mieux ne pas payer.

Et sa moralité ? N'allait-on pas divulguer sa liaison avec la Sylphide, lui demander la source des sommes qui avaient servi à établir cette fille, à l'entretenir sur un pied en rapport avec ses moyens ?

Pour donner une explication plausible, il lui faudrait alors se résoudre à avouer que bien que vivant presque maritalement avec elle, il ne dédaignait pas de profiter de l'argent fourni par les amants qu'il toléraît à sa maîtresse ?

Quelle foi, dès lors, pouvait-on ajouter aux déclarations d'un homme suspect ? Et cette divulgation des secrets de sa vie privée le mettait alors au ban de la société et en admettant qu'elle n'eût pas un résultat plus grave, le forçait à disparaître.

Il ne se sentit pas les idées assez nettes pour résoudre tout de suite ces embarrassantes questions, et il en remit à plus tard la solution pratique.

Puis, comme son instinct le poussait à continuer son enquête, à s'enquérir autant qu'il était en son pouvoir des mesures prises contre l'assassin du boulevard Haussmann, l'idée lui vint de pousser jusqu'à la Préfecture de police.

LA, il verrait Paul Morellet.

Il saurait par son ami, l'impression qu'avait produite à la « Botte » ce crime audacieux et peut-être la connaissance intime de l'opinion des défenseurs de la Société, rétlétée par son ami, le serviraît-il comme devaient le servir les demi-confidences du commissaire de police de la Chaussée d'Antin.

Au fond, puisque grâce à l'alibi imprévu qu'il s'était préparé, aucun soupçon ne pouvait, jusqu'à présent, peser sur lui, il était brave, en même temps qu'adroit, de se montrer, de s'entretenir de cet attentat qui déjà passionnait Paris, avec l'insouciance d'un innocent et l'indignation d'un joueur que son genre de vie, identique à celui de Martero, peut exposer le lendemain à la même catastrophe.

Justement, son aventure de la veille lui fournissait un prétexte admirable pour aller consulter Paul Morellet.

Il attendit le sous-chef à la sortie de son bureau.

— Eh bien ! lui dit Paul, on va bien à ton cercle ! Cela doit t'encourager.

— Mon cher tu me vois encore bouleversé de cette nouvelle... Figure-toi qu'une demi-heure avant le crime j'étais encore au Club... Un hasard extraordinaire a fait que j'ai dû m'absenter pour aller dans un poste de police me faire injurier par un sous-brigadier absurde... sans quoi j'aurais été mêlé à l'instruction de cette affaire en qualité de témoin.

— Tu connaissais ce Martero ? Pas très intéressant, n'est-ce pas ?

— Non... un rastaquouère... Mais n'importe ! Un crime a été commis, et dans des conditions qui rendent l'existence à Paris plus difficile qu'au Nouveau-Monde où, cependant, l'on fait bon marché de la vie humaine, répliqua Gaston d'un ton véhément.

— Oh ! oh ! tu es devenu rudement timoré ! dit Paul Morellet en riant. Et quel est le motif qui t'amenait à comparaître devant la justice subalterne de ton pays ?

Gaston fit une troisième fois le récit de l'aventure étrange qui lui était arrivée et de la façon bizarre dont on avait accueilli sa juste réclamation.

Le sous-chef écouta cette histoire avec attention. La colère de son ami l'amusait et de temps en temps, un sourire sceptique se dessinait sur ses lèvres.

— Ce qui me semble curieux dans ton cas, dit-il enfin, c'est que tu puisses encore, toi qui as été élevé dans le sérail, t'indigner de ce qui l'arrive. Songe donc que l'immense majorité des gardiens de la paix, simples agents ou gradés, se compose d'hommes dont l'honnêteté et la vie sont irréprochables... mais dénués d'instruction... et d'éducation. Sans quoi seraient-ils gardiens et se contenteraient-ils des trois francs cinquante par jour que leur alloue généreusement l'Administration ? Ceux d'entre eux, qu'une bonne conduite exemplaire désigne pour remplir un emploi de sous-brigadier, sont ou des gens supérieurs à leur position et qu'un hasard malheureux a contraint de rester à la police municipale, tel Legrand, dont tu viens de me parler, — et ceux-là sont rares — ou des types abrutis par le service et la discipline, d'anciens sous-offs, à l'esprit obtus et déployant à tout propos, et hors de propos, un zèle intempestif, tel Duvivier. Des être compromettants mais nécessaires, car il vaut mieux avoir affaire à un imbécile à peu près honnête, qu'à une canaille intelligente. Dans tous les cas, il faut avouer que tu aurais eu une veine exceptionnelle de tomber sur un membre de la minorité.

— Mais enfin, je ne suis pas obligé de supporter l'humeur d'un Duvivier, aussi vais-je suivre le conseil de monsieur Guénard et envoyer ma réclamation au chef de la Police municipale.

— En quoi tu auras encore parfaitement tort... car cela ne servira à rien.

— Cependant ma plainte est légitime.

— J'en conviens, mais tu t'exposes à un second camouflet. Souviens-toi de ceci : il n'y a pas de justice en ce monde. Au bas de l'échelle policière, tu as trouvé Duvivier, un idiot qui fait du service quand même et pour qui les pékins sont des êtres méprisables qu'eux au moins inférieurs ; en haut tu trouveras le chef suprême, Graillon, l'intrigant égoïste pour lequel tu ne comptes pas. Tu peux réclamer à ton aise ; toutes tes réclamations se heurteront sinon contre la mauvaise volonté, au moins contre l'indifférence de Graillon.

— Mais enfin ?...

— Tu ne peux ni lui nuire, ni lui être utile, donc tu ne comptes pas. On demandait un jour à un ambassadeur barbaresque, délégué auprès du grand roi, ce qu'il trouvait de plus curieux à la cour de Louis XIV, il répondit :

— C'est de m'y voir !

Monsieur Graillon répondrait évidemment sans hésiter — s'il était franc — à quiconque lui poserait cette question :

— Qu'est-ce qui